



LES SOIR

LE THÉÂTRE

NOBLE DESSEIN

Il faut évidemment se réjouir que les grands succès d'acteur de M. Jean-Louis Barrault n'aient pas rabaisé ses ambitions de metteur en scène. Nimbe des prestiges du cinéma, aimé d'un vaste public qui rassemble le jeune intellectuel et la minidette, assuré d'être suivi, ce n'est pas un spectacle facile et propre à le faire faiblement valoir qu'il a voulu monter, au moment où son départ de la Comédie-Française lui rendait toutes ses libertés et faisait de lui un directeur.

Mais HAMLET, en dépit de ses beautés, en dépit de ce rayonnement qui s'étend sur les siècles et sur les littératures, conserve-t-il assez de vitalité pour revenir aussi régulièrement, aussi fréquemment devant le public parisien ? Sait-il avec tout le respect, toute la timidité voulue, Hamlet, à la longue, ne risque-t-il pas d'ennuyer, même si chacun de ses retours est soutenu par l'attrait d'une traduction nouvelle, ou d'un interprète nouveau ? Car on sent bien que si la tentation du rôle ne chatouillait pas les comédiens de génie ou de talent, la pièce ne serait pas si souvent remise à la scène.

En attendant la version de M. Pagnol avec M. Blanchard, nous avons donc celle de M. Gide avec M. Barrault. Après l'éclatante révélation de l'Antoine et Cléopâtre traduit par le même M. Gide, sa traduction d'Hamlet était très attendue. Mais M. Gide, dont les plus grandes audaces ne tombent jamais dans l'imprudance, sur nous avertit que le texte original d'Hamlet n'était que pièges et dédales. Il n'y parut pas tout de suite. L'exposition, dite, il est vrai, par M. Desailly avec une remarquable intelligence, fit admirer une langue forte, colorée et concise, et l'on entendit quelques phrases d'une belle harmonie sur le lever du jour, le cog au goster clair, la colline orientale. Et puis, soit que l'attention de l'auditeur se redressât, soit que les scènes d'action convinsent moins à la plume du traducteur, cette prose, assez vite, sembla plus difficile à absorber, plus contournée ; elle parut surtout manquer de vie.

Dans ce texte et ce drame, dans ce long monologue en somme que'est Hamlet, les talents de metteur en scène de M. Barrault ne pouvaient trouver les mêmes occasions que dans son Antoine et Cléopâtre, pour ne pas remonter à d'autres triomphes. Toutefois l'on ne saurait mieux réaliser les apparitions du spectre. Et le duel avec Laertes est fort bien réglé ; et les quatre trépas successifs de la scène dernière sont sauvés du demi-ridicule qui les accompagne si souvent. M. Barrault se sert d'un dispositif scénique très simple où les rideaux de valeur différente tiennent la plus grande place. A mesure que le spectacle avance, le jeu pur et simple de ces rideaux prend le pas sur les constructions figuratives, par une méthodique progression vers l'abstrait déjà observée dans les réalisations de ce metteur en scène. Vers la fin, les rideaux se groupent, s'élèvent, se suspendent arbitrairement, et c'est alors, dans cette virtuosité à utiliser les moyens réduits, que reparait l'influence de M. Dullin, ancien maître du jeune maître.

Acteur, ce sont les antithèses de lyrisme et de familiarité que M. Barrault réussit le mieux. Il a ainsi des moments saisissants : celui où, s'écriant : « A moi ma raison ! » il s'attrape et se secoue les cheveux, ce-

lui où il ploie en arrière, tiré par la force qui l'empêche de tuer le Roi, en prières. Ses scènes avec Horatio sont conduites d'une manière très personnelle et le comédien s'accomplit enfin à la scène de la mort.

Après de lui, le plus brillant est M. Jean Desailly, parfait de style, de sentiment, de chaleur et, répétons-le car la chose est rare, parfait d'intelligence en Horatio. Sur l'écran, sur la scène, l'étoile de ce jeune comédien a grandi depuis un an ; échappant à toutes les embûches de l'emploi de jeune premier, il accède sans tapage au premier rang.

M. André Brunot, qui l'autre soir courait un peu après son texte, est un bon Polonius, personnage du reste fait pour lui. On remarque encore MM. Gabriel Cattand, excellent Rosen-cranz, Jean-Pierre Granval, Beauchamp dans sa première incarnation, et Jean Juillard.

Chargé des personnages ingrats du Roi et de la Reine, M. Pierre Renoir et Mme Marie-Hélène Dasté n'y ont pas paru à leur avantage. M. Roger Rudel ne se défend guère mieux en Laertes, qu'il joue sur une seule note. Enfin, sans sévérité, Ophélie ne fut pas très favorable à Mlle Jacqueline Bouvier, jolie comédienne qui est et se sait personnelle et qui réalise l'étrange promesse de concilier maniérisme et simplicité ; génée, dans la première partie, par la tension littéraire du texte, elle eut des trouvailles pour sa scène de folie mais ne s'y montra

contournée, ou dernière répétition de travail, ou première A. B. etc. Le mot « générale » est prostré, sous peine de coercion grave contre le directeur qui l'emploierait encore. Tout cela est fort bien et doit avoir un puissant intérêt. Mais, hélas ! que n'a-t-on supprimé du même coup et plus efficacement le public des générales ? Outre les mêmes critiques, qui apparemment restent invitées, les mêmes hirondelles mâles et femelles sont toujours admises, les mêmes supporteurs font leur vacarme aux chutes de rideau, et les mêmes belles personnes empanachées ou enro-sées ôtent la vue de la scène au spectateur assis derrière elles. Je ne le dis pas pour moi, n'ayant eu à souffrir au théâtre Marigny, que d'un très vulgaire turban à coques.

Jeudi dernier, cette assistance que nulle exclusive n'osera jamais atteindre, offrit une bonne démonstration de ce qu'elle sait faire. Elle refusa d'abord d'entrer dans la salle avant les trois coups, puis, les portes étant fermées, refusa de rester dehors, fit un scandale, força les portes. Deux cents personnes bruyamment déversées dans la salle obligèrent les comédiens à se faire, arrêtèrent le spectacle pendant dix bonnes minutes et restèrent debout dans les passages en querellant les spectateurs arrivés à l'heure et qui se plaignaient.

La soirée ne s'en termina pas moins dans les ovations éperdues. On cria l'auteur avant que M. Renoir eût annoncé le nom du traducteur. Crédules à certains précédents, nous crûmes un



JEAN-LOUIS BARRAULT dans « Hamlet »

cependant pas « la pauvre Ophélie amputée d'elle-même » dont parle le Roi.

A la fois ternes et biscornus, les costumes n'étaient pas faits pour qu'on vit battre le cœur de tous ces rôles. Mais les interventions sonores de M. Arthur Honegger concilièrent la mesure et l'éloquence.

Est-il permis maintenant de dire deux mots du public de cette représentation priée ? Car vous savez qu'on a supprimé les générales. Elles s'appellent dorénavant répétition des

instant que cet auteur allait paraître. Nous allions connaître enfin son visage, savoir enfin si Shakespeare fut bien Shakespeare, ou Francis Bacon, ou Rutland, ou Derby, ou Oxford. Mais non. Nul ne se montra. Le nom de M. André Gide fut alors précisé et illustre écrivain, qui sait trop ce qu'il doit au refus des honneurs, resta sourd aux appels de ses thuriféraires. Ainsi se termina cette « générale supprimée ».

Philippe HERIAT.

Ma
O
qui s
chef-
Dar
peut
midi,
était
Desail
Régni
Et l
teut
Vaudt
Maison
Che
P^E
Luz
Le
taier
jour
leur
de
s'ait
dit,
l'or
me
ph
de
tes
-
Ab
mé
d'e
sés